

tout le pays, au grand dommage de sa paix intérieure et de son prestige au dehors (1).

Mais pourquoi depuis vingt ans au lieu de vingt-cinq ou trente ans? car voilà maintenant plus d'un quart de siècle que la troisième République est établie. Encore un coup, peu importe le titre politique que les gouvernants actuels se donnent; c'est l'esprit qui les anime qu'il faut considérer. Nous-mêmes, ici, au Canada, nous nous gouvernons en vrais républicains et nous en sommes heureux, avec cette seule différence que, de ce côté-ci de l'Atlantique, le chef de l'État, au lieu de prendre le titre de "président", porte celui de "gouverneur-général", et relève de l'Angleterre, mais en réalité ses pouvoirs sont beaucoup plus limités que ceux du président des États-Unis. Or, l'esprit des fondateurs de la République française était tout différent de celui qui est parvenu à dominer depuis. L'Assemblée nationale de 1871 comptait plusieurs hommes éminents, et plus de 600 membres sur 750 ouvertement attachés à la religion. Il n'était pas alors question ni de bouleversements de l'ordre social ni de persécutions religieuses; si la République ne se fût pas départie de ce premier esprit, l'apaisement n'aurait cessé de régner, grâce au respect de tous les droits; la France aurait conservé tout son prestige, et il n'y aurait pas eu de meilleurs républicains que les catholiques français; le nouveau régime aurait pu envisager l'avenir avec confiance en s'appuyant seulement sur la partie saine, éclairée et patriotique de la population. De fait il aurait trouvé dans

(1) Lorsque nous lisons des citations comme celle ci, par exemple :

" Nous assistons en France, depuis longtemps déjà, à un spectacle étrange, inconnu chez les autres nations. Au delà de nos frontières, en Angleterre comme en Allemagne, en Belgique comme en Russie, partout, le passé de la patrie est l'objet d'un culte ardent, passionné. On a la religion des ancêtres, et si l'on dit : la " Vieille " Angleterre, la " Vieille " Allemagne, ce n'est pas avec le sourire du dédain sur les lèvres, c'est avec le respect attendri d'un fils qui voit passer dans ses souvenirs d'enfance la figure bénie de son aïeule. Pour nous, nous avons changé tout cela, et nous avons mis le cœur à droite, " c'est aux tenants de la seconde France que cela s'applique ; il n'y a qu'eux qui soient capables de se façonner ainsi l'esprit à l'inverse du sens commun des autres peuples. "